



BARQUET

Mapi cultive la terre et l'espoir

La vie de Mapi Bagayogo, 39 ans, a souvent été semée d'embûches depuis son arrivée en France. Elle a trouvé le bonheur dans l'Eure, où elle ouvre une ferme unique, entre produits classiques et exotiques.

CATHERINE ROL

Quand je regarde mes graines germer et que je vois la force avec laquelle elles sortent de terre, c'est comme si on m'enlevait une épine dans mon cœur. Ici, j'ai commencé à ressentir la joie, la paix intérieure... La nature m'a soignée. » Mapi Bagayogo est bouleversante d'humanisme et de générosité.

« Je suis la somme de ces deux cultures, française et africaine, et j'aimerais les réunir ici »

L'Africaine de 39 ans, installée à Barquet, une petite commune située à mi-chemin entre Évreux et Bernay, n'a pas toujours eu une vie facile. Loin de là. Mais elle a su trouver le bonheur en foulant les terres euroises. Des terres qui lui rappellent ses racines, au Mali, et sur lesquelles elle est en train d'aménager sa ferme. Elle compte l'ouvrir début juin.

DIX ANS D'ENFER

Mapi est arrivée en région parisienne en 1997 alors qu'elle avait 11 ans. « Les dix premières années de ma vie en France ont été très difficiles », raconte pudiquement la trentenaire. Exploitée pendant des années, Mapi devra attendre d'avoir une vingtaine d'années pour se sortir de ce « cauchemar ». Sortie de cet enfer, que l'on pourrait qualifier d'esclavage moderne, Mapi retrouve un cadre familial à Paris, dans un foyer de jeunes filles. Là, elle se bat pour « reprendre [sa] vie en main ». Elle passe son CAP Fleuriste, trouve un boulot, prend son indépendance



1. Mapi Bagayogo s'est installée à Barquet, entre Évreux et Bernay, où elle va ouvrir sa ferme ; 2. Sur un terrain de 8000 m², Mapi souhaite cultiver des produits classiques, mais aussi exotiques ; 3. Petit à petit, Mapi aménage sa ferme ; 4. Une partie du terrain est consacrée aux plantes aromatiques. En arrière-plan, le trou de la future serre Walipini

en s'installant à Suresnes (Hauts-de-Seine). Mais une allergie aux produits utilisés dans les fleurs la contraint de changer de voie. Elle se retrouve alors dans la restauration collective, toujours en région parisienne.

Elle a un salaire, un logement, mais Mapi ressent comme « un manque. Je suis de la campagne. J'ai grandi au milieu du bétail. On a des terres immenses au Mali avec des chèvres, des vaches, des poules. Je ne

me suis jamais sentie bien, ni dans le 93, ni à Paris, ni à Suresnes. » Tout change à la faveur d'un séjour en Normandie, en 2017.

« Quelque chose s'est passé, comme si la terre m'appelait », se souvient Mapi, très croyante. Depuis ce jour, elle rêve de s'y installer. « J'avais ce projet d'avoir un terrain, une maison, d'aider les autres. Mais je n'avais pas grand-chose avec mon salaire... J'ai cherché pendant un an, à Verneuil-d'Avre-et-d'Iton, à Ber-

nay, énumère Mapi. Cette petite maison-là, je l'avais déjà vue sur Le Bon Coin. » Mapi désigne la maison dans laquelle elle vit aujourd'hui, et ce terrain de 8000 m² qu'elle a fini par acheter un peu plus d'un an après avoir vu l'annonce, en 2019.

Avant le premier confinement de mars 2020, elle passe son temps dans le train entre Évreux, où elle loue une petite chambre (sa maison n'était pas habitable) et Paris

où elle travaille toujours. « Mon salaire ne me permettait pas de tout payer, alors je suis venue ici. Je n'avais rien. Mon matelas était posé sur des palettes. Je me suis mise à bosser tous les jours pour avoir mes propres légumes. Cette année-là, j'en ai vraiment eu beaucoup... J'étais heureuse. Quand il a fallu reprendre le boulot, ça a été le cauchemar. » Mapi décide alors de tout plaquer. Sa rupture conventionnelle ne sera acceptée que fin 2022. En attendant, elle suit une formation en maraîchage à l'Hortipôle d'Évreux.

CULTIVER DES PRODUITS EXOTIQUES

Aujourd'hui entourée de ses poules, moutons et chèvres, elle sème, plante, cultive. Des salades, des cardons, des plantes aromatiques, des arbres fruitiers (kaki, asiminier, néflier, poirier...). Une serre pour les futurs plants de tomate est bientôt terminée. Un immense trou de presque 2 m de profondeur a récemment été creusé. Il accueillera une autre serre dite Walipini (une serre semi-enterrée qui utilise l'isolation naturelle du sol pour protéger les cultures en maintenant une température stable, NDLR).

« Je voulais faire quelque chose d'unique, parce que je ne suis pas Madame Tout Le Monde. Grâce à cette serre, je pourrai cultiver des produits exotiques qui ne poussent pas ici, comme le gombo, et attirer une clientèle lambda et une autre qui n'a pas l'habitude d'aller chez les maraîchers, estime Mapi. Je suis la somme de ces deux cultures, française et africaine, et j'aimerais les réunir ici. »

On dit de l'Afrique que c'est le berceau de l'humanité. Avec son projet, Mapi pourrait faire de Barquet le berceau de la fraternité.